Document généré le 24 avr. 2024 15:06

Séquences
La revue de cinéma

Les États-Unis d'Albert
Belle aventure amoureuse au temps du muet
Les États-Unis d'Albert Québec / France / Suisse 2005, 87 minutes

Pierre Ranger

Numéro 237, mai–juin 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/47961ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Ranger, P. (2005). Compte rendu de [Les États-Unis d'Albert : belle aventure amoureuse au temps du muet / *Les États-Unis d'Albert* Québec / France / Suisse 2005, 87 minutes]. *Séquences*, (237), 36–36.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LES ÉTATS-UNIS D'ALBERT

Belle aventure amoureuse au temps du muet

Pierre Ranger

On a déjà comparé l'univers de ses films à ceux de Fellini et de Blier. Il est vrai, le cinéma d'André Forcier est depuis toujours caractérisé par une imagination débordante, une poésie lyrique et une critique sociale acerbe où de nombreux personnages colorés dévoilent — non sans mal et avec une certaine mélancolie — nos peurs, nos rêves et nos travers. De son premier long métrage, **Le Retour de l'immaculée conception** (1971), aux autres qui ont suivi : **Bar Salon** (1973), **Night Cap** (1974), **L'Eau chaude, l'eau frette** (1976), **Au clair de la lune** (1982), **Kalamazoo** (1988), **Une histoire inventée** (1990), **Le Vent du Wyoming** (1994), **La Comtesse de Bâton Rouge** (1997) et le tout récent **Acapulco Gold** (2004), Forcier tourne sa démesure depuis maintenant une trentaine d'années, démontrant plus que jamais son amour pour le cinéma. Il en est ainsi dans **Les États-Unis d'Albert**, son dernier long métrage, film ingénieux à haute teneur romantique et bel hommage au cinéma muet.

Dans ce coin perdu, entre les dunes de sable, Albert (Éric Bruneau) rencontre Jack Dekker (Roy Dupuis), un golfeur charismatique

Le film raconte l'histoire d'Albert, un jeune homme de 21 ans qui, en 1926, désire devenir la nouvelle coqueluche de Hollywood et remplacer ainsi le grand Rudolph Valentino récemment décédé. Pour ce faire, il réussira à convaincre une tragédienne du nom de Jane Pickford de lui enseigner l'art dramatique. Or, Jane est la tante de Mary Pickford, l'une des cofondatrices de la United Artists et personne influente dans le milieu du cinéma. Une lettre de recommandation pourrait aider Albert à sauter des étapes afin de réaliser son rêve. S'ensuivra un périple en train vers Los Angeles et une traversée du désert de l'Arizona où Albert fera des rencontres personnelles et décisives qui transformeront ses idéaux.

Coécrit avec brio par Forcier et son épouse Linda Pinet, le scénario comporte son lot d'événements abracadabrants, de surprises inédites et de personnages plus grands que nature. Le récit, malgré son côté hyperréaliste, est d'ailleurs construit comme une fable qui entremêle à la fois la naïveté des valeurs humaines et des croyances de l'époque et les rêves qui, parfois, dépassent nos attentes.

Les États-Unis d'Albert est aussi représentatif de l'intérêt du cinéaste pour le cinéma muet à l'aube du parlant. Des décors aux costumes, en passant par les personnalités, les cours d'art dramatique, les *flips books* (petit livre qu'on déroule entre les mains pour qu'apparaissent des images en action) et l'hommage aux *newsreel* en noir et blanc, tout dans ce film transpire cette merveilleuse époque de Valentino.

Mais plus encore, même si l'on retrouve souvent le thème des relations amoureuses dans les films de Forcier, jamais n'a-t-il autant développé le propos que dans celui-ci. La rencontre entre Albert et Grace, les gestes qu'ils posent l'un pour l'autre et leur éloignement marqué par le destin et l'adversité démontrent ce pur attachement amoureux.

Et le désert semble donc l'endroit idéal pour que les auteurs laissent libre cours à leur imagination créant un univers à la fois glauque et lumineux. Les images de Daniel Jobin sont à couper le souffle. C'est d'ailleurs dans ce coin perdu, entre les dunes de sable d'une belle sensualité où une certaine plante hallucinogène provoque mirages et effets surabondants, qu'Albert rencontre toutes sortes de personnages : Jack Dekker, un golfeur charismatique, Noah Steinway, un homme qui vit dans un bateau au sommet d'un poteau, Hannah, sa femme, qui s'occupe de l'hôtel/restaurant Asthma, et Simon, un *pimp* dangereux.

Outre l'intérêt pour ses personnages, Forcier a un amour inconditionnel envers les acteurs qu'il a dirigés de toute évidence de main de maître. Éric Bruneau, un comédien qui étudie actuellement à l'École nationale de théâtre, a toute l'intelligence et la fougue nécessaires d'un jeune loup pour interpréter le rôle d'Albert. À ses côtés, la jolie Émilie Dequenne, lauréate à Cannes pour son interprétation dans **Rosetta**, est pétillante dans le rôle de l'ingénue Grace. L'excellente Andréa Ferréol campe une Jane Pickford machiavélique. Mark Krasnoff, dans le rôle de Noah, et Céline Bonnier, dans celui de sa femme Hannah, sont aussi très convaincants. Quant à Roy Dupuis, il offre une prestation amusante en Jack Dekker malgré son accent français pointu qui, par moments, peut malheureusement déstabiliser. Idem pour celui de Marc Labrèche qui, néanmoins, interpelle dans son rôle de l'inquiétant Simon. Forcier a voulu vraisemblablement donner une unité de ton à son film en demandant aux comédiens, sauf à Éric Bruneau, de parler avec un accent international. Il aurait peut-être été avantageux d'en exiger un peu moins.

Quoi qu'il en soit, **Les États-Unis d'Albert** est un long métrage fabuleux, d'un humour fin et d'une intelligence remarquable où l'amour côtoie le rêve. André Forcier, une fois de plus, ensorcelle.

■ Québec/France/Suisse 2005, 87 minutes —**Réal.** : André Forcier — **Scén.** : André Forcier, Linda Pinet — **Images** : Daniel Jobin — **Mont.** : Élisabeth Guido — **Mus.** : Jean-Philippe Héritier — **Son** : François Musy — **Dir. art.** : Jean Le Bourdais — **Cost.** : Klaude Roussel — **Int.** : Éric Brunneau (Albert), Émilie Dequenne (Grace), Andréa Ferréol (Jane Pickford), Roy Dupuis (Jack Dekker), Laurent Deshusses (Peter Malone), Marc Labrèche (Simon), Céline Bonnier (Hannah Steinway), Mark Krasnoff (Noah Steinway), Alexandrine Agostini (Lucienne), Julie McClemens (Mary Pickford), Michel Maillot (maire) — **Prod.** : Yves Fortin (Productions Thalie), David Kodsi (Link's Productions), André Martin — **Dist.** : Christal.